

« Vivre, c'est s'exécuter, se transfuser. C'est débiter de soi »

Intro. Vivre, c'est durer, "persévérer dans son être", comme l'entend Spinoza, c'est aussi, pour tout ce qui est mortel, s'efforcer de persévérer dans son être : ne pas être mangé et soi-même manger, pour refaire ses forces.

Mais cette conception de la vie, si elle suppose une force dynamique si peuvel de s'opposer à ce qui use, dégrade, détruit, ne semble pas prendre en compte le mouvement qui porte à "s'exécuter" soi-même, à aller au-delà de soi, au-delà du simple servire. C'est pourquoi on peut accéder en certain coefficient de surprise à l'affirmation de :

selon laquelle : « VIVRE, C'EST S'EXÉCUTER, SE TRANSFUSER, C'EST DÉBITER DE SOI ».

En un sens, elle souscrit à l'union biblique du « croissez et multipliez » qui est aussi celle du vivant le plus instinctivement organique ; à partir du stade de la reproduction, toute vie consiste à « s'exécuter » et à « débiter de soi » en se reproduisant dans un autre soi-même (ou soi-soi-même, du point de vue génétique de la reproduction sexuée), voire, plus techniquement, à se « transfuser », au sens sanguin ou spermatozoïque — ce qui pourrait ici, d'ailleurs, faire reconnaître (et contourner) un imaginaire genre "spécifiquement mâle" ! — ; mais la formule semble aussi suggérer, de façon plus fine, un processus d'amplification en trois stades différenciés : d'abord s'exécuter — on pourra y reconnaître la suggestion d'un énervement (comme lorsqu'on dit que l'on est "excédé par quelque chose", que l'on sort de ses gonds, de sa maîtrise normale de soi-même à cause de quelque chose si nous insupporte) — ; puis se trans-

fuser — non pas imposer dans un milieu auquel on se mélange, comme le feu dans l'eau chaude, mais se porter vers un autre espace, un autre milieu, comme le sang d'un organisme qui passe dans les artères d'un autre — et enfin, non pas comme un brasseur momentané, mais comme un résistante dont on prend conscience, « déborder de soi », avoir conscience que l'on est allé au-delà de ses propres limites, non pas comme le lait qui déborde de la canette (qui n'est pas elle-même le bit!) mais comme un sujet conceptuel et rationnel qui prend conscience qu'il a agit au-delà des prérogatives et des limites de sa simple raison, de ses droits et devoirs, de ses pouvoirs assignés et attendus. Ce débordement, à la fois source de mauvaise conscience pour le sujet auto-discipliné et source d'émerveillement et de "sentiment de punance" pour le sujet qui se confronte à sa propre sur-rationalité, à une audace et un sublime, à une force de lui-même inconnue, conduit à un certain nombre d'implications éthiques, qu'il appartient au philosophe de cerner et de mesurer pour dire si elles sont finalement souhaitables et si, finalement, "vivre" est bien cela.

À l'aide des trois auteurs au programme, nous verrons donc d'abord en quoi vivre peut consister en un sentiment de débordement de soi, en termes d'énergie physique mais aussi morale; nous nous demanderons aussi si ce débordement ne conduit pas à la mal plutôt qu'à la vie, pour chercher si l'existence est finalement une sorte d'équilibre entre pulsion de vie et pulsion de mort, Éros et Thanatos, qui serait seul digne d'être proprement appelé "vivre".

→

Plan de travail

I Vivre c'est s'exécuter et déborder de soi

Nietzsche → on reconnaît dans la formule le "tempérament" du φ. du J'ai su, du malade et du critique exaspéré (φ, à coup de marteau) de la morale de faibles (généralisation de la morale, Zoroastrianisme, du pan-germanisme, du Wittgensteinisme, de la situation française, de "cultistes" imitateurs inutiles, etc.), et ses théories de la secularisation qui procurent soudain une force excalibur et enthousiasme que formalise la "colère de puissance" et la résurrection, par delà l'exemple accompli de la capacité néoplatonicienne, de la "verté" romaine.

Alexandre → attestation, à travers ses "Essais", du courage et de la foi de "l'homme coupé" formé par une culture popu de guerre et un littérat populaire, social, politicien et religieux, dans une paix et dans un mythos collectiviste où l'individu s'est toujours incité à servir quelque chose au-delà de lui-même, et qui prend sens à partir de la situation d'exception, de l'individualité que constitue le désengagement du soldat, l'effort demandé, le don de soi, par obéissance ou par félicité.

Hugo, avant eux, dans sa double expérience de la poésie et de la littérature en faveur de la République et de son idéal social, moral et religieux, l'empire peut-être de ce sentiment d'ambivalence de soi, de communion avec autrui, avec l'enfant bien-aimé, avec Dieu présent en toute élan, voire avec une Nécessité qui s'impose sur le deuil individuel, sur la trahison des courtes de l'enfance ou sur ce que l'individu peut accepter et comprendre par lui-même.

II Mais déborder de soi, c'est aussi mourir, non pas s'augmenter par transposition mais se perdre "et tout perdre".

Hugo - Spalt, Hugo maître, par l'expérience même du deuil pris de l'exil "et tout perdre" que la vie confronte à la combativité, exécutée, débordée par le malheur, perdant le contrôle de sa raison, peut penser de la folie au déjà de mal, peut se débattre même du sens copie des choses, sans même le nier, et se nier soi-même (plutôt ne Dieu, par ex.). Ainsi apparaît la nécessité de "conserver son amertume", un certain nombre de contâches et d'habitudes, pour

vivre (ainsi que Spinoza le suggère).

Nietzsche, tout "moderniste" qu'il soit, conserve bi-caméisme des amises. Si "Dieu est mort" en tout ce croyance vraie, il s'agit bien de remplacer son espérance par un autre, par des "ambitions d'esther", etc., et s'il faut, avec sans bifrons, répondre vers l'avenir, il faut aussi rester en lien avec le passé, faute de quoi disparaît le sens même de la douleur et l'amour, j'ai.

Alexandre Tchoukhovitch - montre le l'accident de Tchoukhovitch et la mauvaise gestion de l'accident, la quasi-faillite du système de l'économie soviétique, adapté à la lutte contre le socialisme, la mort des efforts de la nature et des héros, comme l'apparition des mensanges et des tortues des autorités, tout cela conduit à la mort de l'économie soviétique, et non pas à sa vitalité débordante.

III Il semble donc convenir de rappeler que si vivre consiste à "débâter" de soi, se transposer d'une génération dans une autre, être en excès au point d'aller vers un autre ou vers un ailleurs, c'est sans se perdre soi-même ni renoncer tout à fait à son être premier.

Alexandre Tchoukhovitch - donne à la vie des occasions d'espérer à la fois à travers une méditation sur la résilience de la nature, ou celle du "peuple", et se traverser une espérance en la science à venir, sans rupture complète avec la rationalité présente ou bien à travers un retour de l'histoire à la méditation philosophique et religieuse, renouant avec un passé plus lointain que le communisme.

Hugo organise 6 sections des Campes de la mort, et la section "en marche" de sa poésie écrite après la mort d'extinction absolue du deuil, propre cette ter de l'amplification de sa voix poétique et poétique, dans le respect et la permanence, finalement de ses grands thèmes, et de ses objectifs philosophiques, politiques et moraux (Dieu et la Nature, la République et la Bible, la fierté et la charité).

Nietzsche fait de l'Éveil de l'Éveil de l'Éveil (et non de la table rase révolutionnaire) le principe même de la formation morale, et de l'acceptation de la maladie présente comme signe de la formation présente ou de même qu'il existe, dans toute morale de l'humanité démocratique le renoncement à soi ou raison pour laquelle il existe Spinoza tout en voulant le "dépense".